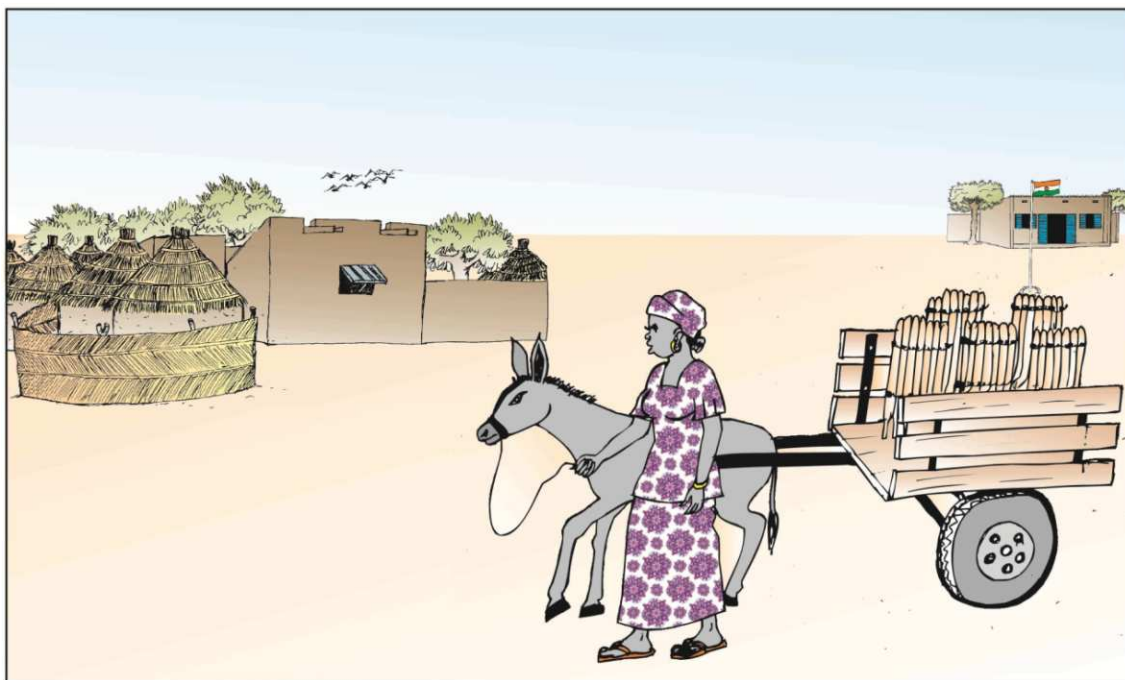


Le Magazine de Tarbiyya Tatali

Numéro 14
13 mai 2021

Auto-développement du peuple nigérien

13 mai, Journée de la femme nigérienne



Voix de femmes / Muryar Mata

Notre Magazine fait la part belle aux contributions des femmes nigériennes qui s'expriment avec talent et créativité dans plusieurs domaines : le cinéma, la photographie, mais aussi la vie politique, la recherche scientifique ou encore, au jour le jour, l'animation de leur quartier.

Le film *Zinder* d'Aïcha Macky commence une belle carrière internationale, après le succès mérité de son film *L'arbre sans fruit*. Sur plusieurs années, la réalisatrice a su capter au quotidien la logique de survie des jeunes du quartier de Kara Kara et leurs tentatives pour trouver leur place au sein de la société.

Encourager l'expression d'autres jeunes artistes nigériennes est l'ambition du projet *Muryar Mata / Voix de Femmes*, auquel nous avons emprunté le titre de notre Magazine. Ce sont treize jeunes femmes qui ont été formées en photographie et techniques de communication, grâce à un projet financé par Accès Culture. L'initiative vient de CulturePlus Niger qui a proposé à l'AECIN un partenariat efficace. L'exposition au CCFN Jean Rouch à partir du vendredi 14 Mai, met en valeur leur travail. Les photos sont illustrées de légendes qui en explicitent leurs messages humanistes et écologiques, et l'attention qu'elles portent aux femmes, aux enfants et aux aînés. Leurs photos ont fait l'objet d'un vernissage virtuel à Rennes à l'occasion du 8 Mars grâce à notre site web.

Les jeunes photographes de Muryar Mata ont aussi voulu témoigner du civisme des femmes les jours d'élection et nous présentons quelques unes de leurs photos dans nos *Nouvelles du Niger*. C'est l'occasion de mettre en avant la participation de plus en plus active des femmes nigériennes dans la vie politique en tant qu'éluës ou ministres.

L'entretien avec Haoua Seini Sabo, qui dirige notamment une thèse concernant la spiruline à l'Université de Niamey, illustre son parcours exceptionnel et est un encouragement pour toutes les jeunes nigériennes.

Le *Focus* présente enfin un nouvel outil de travail de Tarbiyya Tatali, les pagivoltes utilisés pour les actions en planning familial menées par le RAEDD avec le soutien de l'AESCD et de l'AECIN dans les villages des communes rurales de Dogondoutchi et de Dankassari. Les femmes-relais du planning avaient demandé des supports pour illustrer leurs messages et sont très heureuses de les utiliser. Car sans éducation à la base, sans animations et discussions dans les villages, et sans maîtrise de la natalité, pas d'accès au bien-être, à l'autonomie économique et au développement durable.

Pour en savoir plus sur nos actions, voir :
www.tarbiyya-tatali.org

retrouvez-nous sur



Réseau d'Actions Éducatives pour un Développement Durable

À Niamey, les cours se déroulent normalement dans la classe Espoir Mahamadou Saidou, le taux d'exécution du programme de l'année scolaire est de 86% pour le français et de 93% pour les mathématiques. L'AECIN finance les repas des élèves sur ses fonds propres pendant la période de soudure.

Dans le département de Dogondoutchi, le RAEDD met en œuvre les actions financées par l'AECIN et l'AESCD et leurs partenaires dans différents domaines du développement durable. On peut citer dans la commune de Matankari la réhabilitation de deux puits à Garin Ganda et Garin Harouna et à Dankassari la tournée de l'ensemble des 77 centres de déclaration d'état-civil de la commune, qui a permis une action de sensibilisation dans les villages et la mise en place de comités d'état-civil.

L'enregistrement des naissances, décès et mariages, est essentiel pour le développement durable. D'abord, parce

qu'être enregistré est fondamental pour l'intégration sociale d'une personne. En dehors des questions d'assurance ou d'héritage, l'enregistrement et le certificat de décès sont exigés pour les enterrements, les remariages ou d'autres événements de la vie sociale. Ensuite, parce que le seul moyen pour la commune de comptabiliser ses habitants consiste à recenser les naissances et les décès auprès de l'état civil. Une bonne connaissance de la population permet de prévoir, entre autres, les établissements scolaires nécessaires, ou le dimensionnement des ouvrages hydrauliques. Le nombre annuel des naissances et des décès, ainsi que les principales causes de mortalité, doivent être connus pour que le système de santé fonctionne bien, pour que le gouvernement puisse élaborer de politiques efficaces de santé publique, et mesurer leur impact. Les informations sur la natalité et la mortalité sont la pierre angulaire de la planification en santé publique.

Association d'Échanges Culturels Ile-et-Vilaine Niger

L'AECIN a tenu son assemblée générale le 20 mars 2021. À cette occasion, trois nouvelles personnes sont entrées dans le CA de l'association : Bachir Marafa, Oumar Issa et Jean-Patrice Poirier. Sur le plan des projets, l'association a lancé avec le RAEDD la construction des puits et des latrines pour le projet hydraulique et assainissement qui a été financé l'année dernière par divers organismes dont le FORIM. En France, elle a participé à un programme d'activités périscolaires sur la solidarité internationale dans le cadre de

la MIR. L'AECIN a également organisé l'exposition en ligne Murayr Mata issue du projet réalisé par l'association Culture Plus Niger avec l'aide de notre association. Concernant les projets à venir, l'association a déposé un nouveau projet FAD sur le droit des enfants et la lutte contre le mariage précoce. Enfin, nous avons organisé une campagne de dons privés réussie pour financer la création d'une pépinière dans la commune de Matankari. Cette pépinière doit être réalisée cette année.

Association d'Échanges Solidaires Cesson-Dankassari

L'AG de l'AESCD tenue en mars a mis en place un Conseil d'Administration. Composé de 8 membres, il a élu le bureau, qui se réunit tous les mois. Son rôle sera notamment de préparer le Comité de Pilotage de la Coopération Décentralisée avec les élus de Cesson-Sévigné, l'Assemblée Générale de l'association et de réfléchir à notre stratégie de développement.

Les partenariats pour aller vers les Objectifs du Développement Durable dans les villages de Dankassari se poursuivent. La convention de coopération décentralisée entre Dankassari et Cesson-Sévigné a été renouvelée pour la période 2021-2023. Le MEAE a approuvé notre projet

biennal, le financement 2020 permettra notamment la construction des locaux de trois banques céréalières. Notre projet 2019-2020 avec la région Bretagne a été terminé avec un léger retard du au calendrier électoral et au COVID. De nouveaux projets ont été approuvés ou sont en cours d'examen, avec Rennes Métropole pour l'assainissement, l'AELB et le CEBR pour l'accès à l'eau, le SDE 35 pour l'énergie solaire dans les cases de santé et la Région Bretagne pour plusieurs volets, dont l'autonomisation économique des femmes, avec en particulier des kits de chèvres de Maradi confiés aux matrones et la protection de l'environnement avec l'accent mis sur la Régénération Naturelle Assistée.

Actions communes de Tarbiyya Tatali

En plus du Magazine de Tarbiyya Tatali publié fin Novembre à l'occasion du Festival des Solidarités en France et le 13 Mai pour la Journée de la Femme Nigérienne, le collectif Tarbiyya Tatali a un site web et une page Facebook.

Le site web www.tarbiyya-tatali.org a été modernisé à l'été 2020 grâce au travail bénévole d'Amaury Adon, avec le rajout d'un nombre important de photos, la création d'une Une, l'intégration de la page Facebook, la mise en place d'archives structurées pour les actions passées, avec le souci d'un accès à l'information facilité pour le lecteur. Il reste

basé sur SPIP et existe en trois langues le français, l'anglais et le haoussa. Plus de dix nouveaux articles ont été publiés depuis un an.

La page Facebook a publié environ 75 posts. Le tiers concerne des activités de nos associations, le reste aborde divers sujets de société, la condition des femmes, la culture ou l'histoire, donne des nouvelles du Niger ou relaye les Journées Internationales liées au développement. La plupart des posts ne touchent que quelques dizaines de personnes, mais deux posts ont touché plus de mille personnes.

Nouvelles du Niger

Le civisme des femmes nigériennes

Les derniers mois ont vu au Niger les élections locales, législatives et présidentielle, avec de nombreux rebondissements, des résultats contestés et à l'arrivée un pays qui reste très divisé.

Les nouveaux exécutifs locaux (conseils municipaux, maire) élus en décembre sont en train d'être mis en place ; ce devrait être achevé avant l'été 2021. Le président Bazoum a été investi, a nommé un premier ministre qui a formé un gouvernement. Conséquences des nouvelles lois adoptées sur les quotas de femmes, celui-ci comporte 6 femmes sur 33 membres (18%). À l'Assemblée Nationale où domine le parti présidentiel PNDS on compte 48 femmes sur 171 élues (28%).

Les jeunes photographes de Muryar Mata ont voulu lors du vote du 21 février 2021, deuxième tour des présidentielles, documenter la participation active des femmes nigériennes à la journée de vote, où les consignes sanitaires due à la pandémie de COVID s'imposaient.

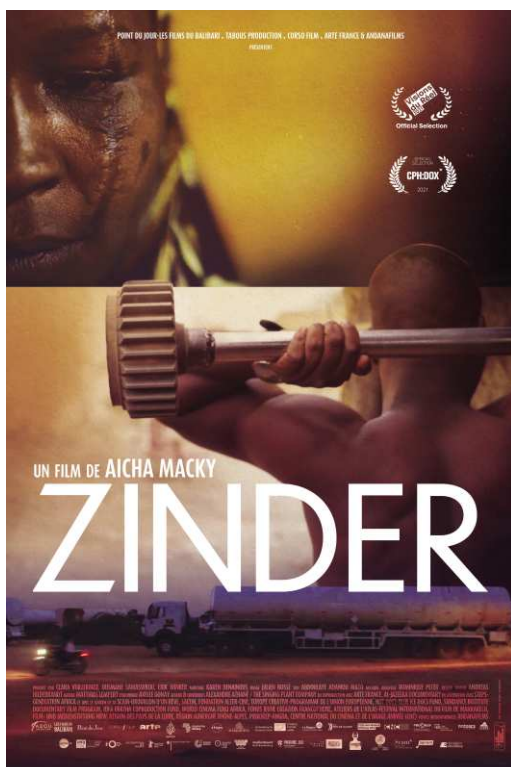


A voté !



Les femmes étaient présentes en nombre : cheffes de bureau, scrutatrices, distributrices de gel hydroalcoolique et d'encre. Car au Niger, on met de l'encre sur le doigt des personnes ayant voté pour prévenir le risque d'un double vote. Elles étaient là aussi comme observatrices de la régularité des élections pour le Niger, l'Union Africaine, ou le PNUD (Nations Unies).

Culture



« Zinder », un film d'Aïcha Macky

Synopsis

Désœuvrés, candidats malheureux à l'immigration, des jeunes ont grossi les rangs des « gangs » qui sèment la violence dans la ville natale de la réalisatrice, Zinder, au Niger. En majorité issus de Kara Kara, ce quartier créé dans les années 70 pour recaser les lépreux, nés en dehors des centres de santé, la plupart n'ont pas d'état civil et ont été privés du droit à l'éducation. Ils ont toujours été des invisibles jusqu'au jour où ils se sont rebellés. Ils imitent les cadors des ghettos noirs américains : de lourdes chaînes au cou, ils se pavanent dans leurs tee-shirt à l'image de stars hollywoodiennes, et leurs saggings délavés.

En manque de perspective, certains sombrent dans la criminalité et atterrissent en prison tandis que d'autres, pour survivre, font la contre bande à la frontière du Nigeria voisin.

Native de Zinder, Aïcha MACKY a su créer le contact avec les membres de ces gangs, actifs ou repentis.

Sinia Boy, Bawo et Ramsess veulent plus que le destin qu'on leur destine. Avec eux nous saisissons de manière sensible l'engrenage dans lequel cette jeunesse semble piégée.

Sur plusieurs années, la réalisatrice capte au quotidien leur logique de survie et leurs tentatives pour sortir de l'illégalité et trouver leur place au sein de la société.

« Zinder », un film d'Aïcha Macky

Note de la réalisatrice

En 2004, j'ai quitté Zinder ma ville natale pour poursuivre mes études universitaires à Niamey, à plus de 1000 kilomètres, où je vis actuellement. Mes rapports sont restés distanciés et mes séjours assez courts pour rendre visite à mon père et une grande partie de ma famille restée là. Zinder me paraissait lointaine mais des échos hideux, voire déshonorants, me parvenaient : viols groupés, bagarres rangées, vols à main armée, des crimes et trafics en tous genres... Des informations dignes d'un film d'horreur pour moi qui ait grandi dans cet espace si paisible au carrefour du Sahel et de la route des caravaniers.

Depuis une dizaine d'années, des centaines de gangs prospèrent et font leur loi. Le monde autour d'eux, c'est un pays pauvre dont les ressources sont pillées par les puissances étrangères, une région extrêmement instable avec

des mouvements terroristes aux frontières du Nigeria (à une centaine de kilomètres de Zinder), du Tchad, du Mali...

Quand j'ai démarré ce projet de film, beaucoup de sentiments s'entrechoquaient en moi : crainte, incompréhension, peur, fascination... Et puis mes propres préjugés que j'ai dû combattre. Mes rencontres m'ont bouleversée à jamais. J'ai compris que Kara-Kara pouvait exister partout et qu'il est juste le reflet de nos comportements collectifs et le fruit d'un clivage : eux et nous.

Je suis née dans une famille modeste mais du bon côté de la rue. Enfant, je les observais de loin. Aujourd'hui, cinéaste, sociologue et activiste, comme une pénombre, je décide d'arpenter la colline d'en face assombrie par l'obscurité, franchir la frontière qui nous sépare, eux et moi et porter leur histoire au monde entier.

L'essentiel

Muryar Mata / Voix de Femmes

Le projet

Favoriser l'expression des femmes par l'art, tel est le pari de l'association nigérienne CulturePlus Niger. Cette volonté s'est concrétisée dans le projet Muryar Mata, qui signifie voix de femmes en langue haoussa. Pour mener à bien ce projet, Bawa Kadadé, président de CulturePlus Niger a contacté l'AECIN, association du collectif Tarbiyya Tatali, pour soumettre un projet à Accès Culture, un appel d'offre soutenu par l'Institut français et l'Agence Française de Développement. L'objectif était de favoriser l'expression de jeunes femmes à la faveur d'une pratique artistique, plus précisément à travers la photographie. Un projet à la fois artistique et formateur. L'idée était de former une quinzaine de jeunes femmes intéressées à la pratique de la photographie et à son utilisation sur internet et les réseaux sociaux.



Le groupe des jeunes femmes

La formation

À la suite d'un large appel à candidature destiné aux nigériennes de 15 à 35 ans, résidant dans la région de Dosso, les lauréates ont été sélectionnées. La sélection s'est faite à partir d'une photo prise avec un téléphone portable et d'une lettre de motivation. Chaque jeune femme participant à la formation (13 au total) a reçu un téléphone portable avec une optique de qualité permettant de bonnes photos. Deux périodes de formation ont eu lieu, séparées par un temps où chacune, de retour dans son environnement, devait prendre des photos sur des thèmes qui lui paraissaient significatifs de la vie quotidienne en explicitant le message qu'elles voulaient communiquer. La formation a été encadrée par les animateurs de CulturePlus et par les photographes Abdoul Aziz Soumaila et Jean-Pierre Estournet.

La première semaine a été consacrée à un apprentissage des techniques de base. La seconde semaine de regroupement a permis à chacune d'apprendre à valoriser son travail, en fabriquant notamment un « book » de sa production photographique, et à sélectionner sur critères définis ensemble par le groupe ses trois photos qui lui semblent les mieux réussies pour exposition à Dosso et à Rennes. De plus les 3 auteures des meilleures photos ont été primées.

Les expositions

L'exposition à Dosso a pu se tenir comme prévu du 2 au 5 février, avec un public clairsemé du fait des restrictions sanitaires. À Rennes, malheureusement l'exposition prévue du 6 au 20 mars à la Maison Internationale de Rennes a été annulée pour raison sanitaire. Il a fallu se contenter d'une présentation et d'un vernissage purement virtuels.

Toutefois, le vernissage en visio conférence qui a eu lieu le 10 mars en présence de Bawa Kadadé et de la réalisatrice Arice Siapi a permis une présentation détaillée des travaux des jeunes femmes et des commentaires très éclairants sur la culture nigérienne. Les échanges furent fructueux et

suite page 6



*Une femme qui pile le mil à l'orée du village. En général ce travail se fait en groupe.
Photo Chipkaou Nana Bassira*



*Une femme dans un jardin potager; elle cultive des salades. Les femmes s'organisent en coopérative pour faire de la culture de contre saison.
Photo Zeinaba Zézi Dadé*

*Une femme peulh venue vendre du lait de vache frais en ville. Après elle s'approvisionne en denrées alimentaires et retourne dans son campement à l'orée de la ville.
Photo Aïchatou Garba Boureima*



*Une dame qui prépare le repas en plein milieu de la cour familiale.
Photo Ouma Souleymane*



Fabrication du compost, engrais naturel pour nourrir un jardin de production de légumes.

Photo Leila Amadou Sombaïsé

suite de la page 4

sympathiques. Le portfolio a permis de faire connaissance avec les 13 jeunes femmes qui avaient suivi la formation ainsi qu'avec l'équipe qui les avait encadrées.

Les photographies

Ces photos témoignent des sensibilités différentes de ces jeunes photographes dont certaines ont bien l'intention d'approfondir leur pratique de cet art.

Nous présentons dans ce Magazine du 13 mai une sélection de photos illustrant la place des femmes dans la vie quotidienne, pilage du mil, confection des repas, vente sur les marchés ou en ville, cultures de contre saison.

On peut bien entendu retrouver sur le site de Tarbiyya Tatali toutes les photos légendées par leurs auteures, qui complètent notre sélection et abordent bien d'autres thèmes.

Une large place y est faite aux enfants. Enfants qui jouent dans la cour familiale, enfants dont les cheveux roussis laissent deviner des problèmes de malnutrition. C'est aussi cette photo d'un petit mendiant qui fait la quête mais n'oublie pas de porter un masque (COVID oblige), ou celle de ce jeune talibé, élève de l'école coranique qui compte ses sous avant de redonner sa recette ou encore les photos de ceux qu'on appelle au Niger les « chauffeurs » qui servent de guide aux aveugles. Il y a aussi ceux qui apprennent un métier, ici les apprentis en menuiserie métallique. On le voit par ces photos les enfants participent activement à la vie



quotidienne.

On sent également une sensibilité écologique chez certaines de ces jeunes photographes notamment dans les photos qui montrent des hommes âgés réparant des Calebasses auxquelles ils donnent une seconde vie ou celle d'une nigérienne qui pile le mil dans un bidon pour épargner le bois si précieux pour l'environnement.

D'autres photos nous donnent à voir des éléments de l'environnement en lien avec la vie locale, ou encore le souci des personnes âgées de ne pas rester inactives.

Le fleuve Niger est aussi présent dans la vie quotidienne, notamment pour des habitants des îles qui viennent en pirogue échanger leurs biens, fleuve majestueux dont les inondations fréquentes sont parfois catastrophiques et donnent lieu à des photos insolites comme celles où l'on retrouve des pirogues sur les voies habituellement empruntées par les piétons ou les voitures.

Le grand intérêt de ce concours / formation de photos c'est d'avoir permis à 13 jeunes femmes de s'initier à la photographie, au langage de l'image et à la valorisation de leur travail. Pour toutes, cette formation a été l'occasion de s'affirmer grâce à cette pratique artistique et pour certaines d'entre elles, de découvrir un art qu'elles ont envie d'approfondir.



Une vendeuse de beignets les prépare sur place pour nourrir les populations qui passent le samedi entier sur ce marché.

Photo Idi Adamou Aïda

Retrouvez l'ensemble des photos sur :

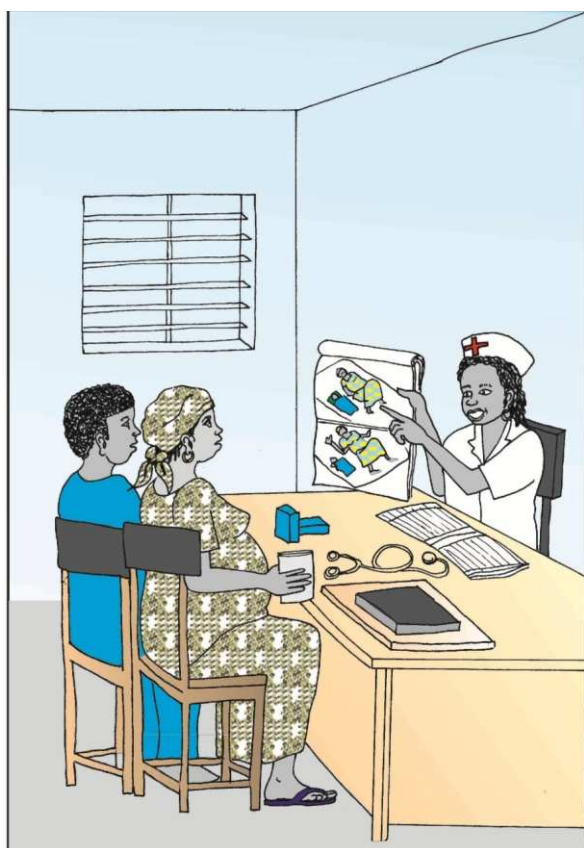
<http://www.tarbiyya-tatali.org/?Exposition-du-Projet-Muryar-Mata>

Un nouvel outil de formation au service du planning familial : les pagivoltes

Dans le magazine de Tarbiyya Tatali n°12 du 13 mai 2020, nous avons consacré la rubrique « L'essentiel » au rôle des femmes-relais en planning familial, et recueilli le témoignage de trois d'entre elles sur les actions menées dans leur village.

A ce jour, sur proposition de leur communauté villageoise, validée par les deux animatrices du planning familial, 145 femmes et 25 hommes relais ont bénéficié d'une formation initiale de 3 jours, à l'issue desquels le souhait de bénéficier de sessions de renforcement de formation ultérieurement faisait l'unanimité, ainsi que de disposer des supports et matériel nécessaires pour les aider à transmettre leurs messages.

C'est ainsi que L'AECIN et l'AESCD ont fait des propositions de pagivoltes illustrés, validées par le RAEDD, et ont procédé à leur réalisation afin de les remettre aux relais communautaires à la fin de leur formation.



Couple en consultation prénatale

Gwadawar dala dala na hanyoyin dakatar da haifuwa



Animatrice de planning familial

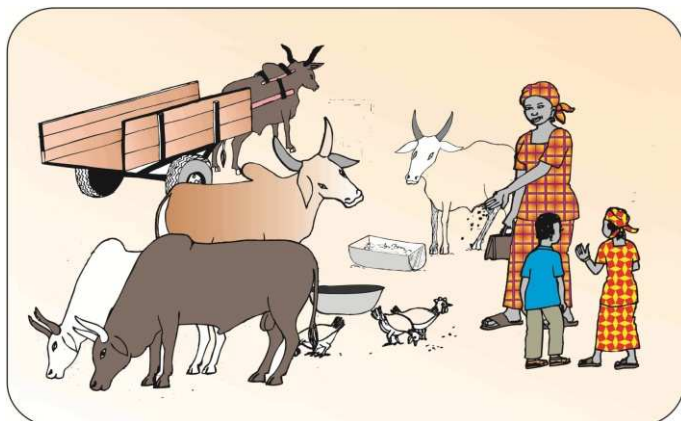
Réalisation des pagivoltes

Elle s'est faite en plusieurs étapes :

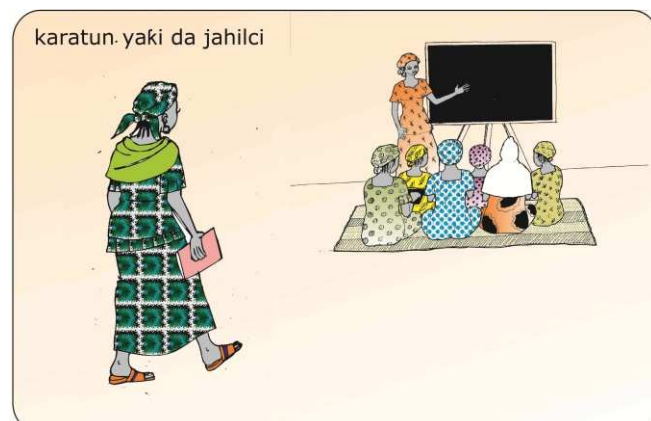
1 - reprise des 5 principaux messages définis par Tarbiyya Tatali sur l'importance de la maîtrise de la fécondité (non seulement espacement des naissances mais aussi maîtrise de la taille de la famille), devant être transmis par les personnes - relais aux habitants des villages :

- l'importance d'une maternité sans risque : les moyens de contraception modernes et l'espacement des naissances permettent d'améliorer la santé de la mère et de l'enfant et le niveau de vie de la famille,
- le refus des mariages précoces avant 18 ans permet d'éviter des naissances à des mères trop jeunes, qui sont défavorables à leur santé et à celle de leurs enfants, il facilite la scolarisation des jeunes filles
- l'importance de l'attention portée aux enfants en matière affective et nutritionnelle : mieux vaut ne pas en avoir trop et bien s'en occuper,
- l'avenir des enfants est mieux assuré si la famille n'est pas trop nombreuse, la famille idéale est une famille où les parents peuvent prendre en charge leurs enfants en matière de santé, éducation, alimentation etc ...
- l'autonomisation de la femme par un emploi ou la pratique des activités génératrices de revenus est plus facile si elle n'a pas trop d'enfants.

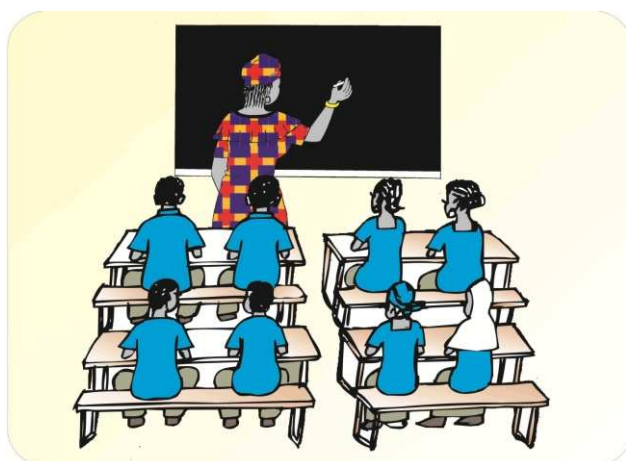
2 - recherche des illustrations les plus adaptées, notamment à travers de nombreux documents publiés par Tarbiyya Tatali : le manuel « éducation personnelle et sociale », la brochure « Santé et droits des adolescent(e) », la CEDEF (Convention sur



Bien-être familial



Alphabétisation



Scolarisation des filles



Femmes participant au conseil municipal

l'élimination de toutes les formes de discrimination à l'égard des femmes) traduite et illustrée, ou encore un document de l'Association Nigérienne pour le Bien-Être Familial.

3 – reprise des illustrations par un graphiste et traduction des légendes en haoussa.



Présentation du pagivolte

Contenu des pagivoltes

Les 27 pagivoltes permettent d'illustrer les principaux chapitres abordés lors des séances de formation :

- 11 pour illustrer les bienfaits de la planification familiale pour la santé et pour une vie meilleure, en famille et dans la vie professionnelle
- 7 pour illustrer l'anatomie et la procréation, les consultations prénatales
- 3 pour une présentation détaillée des principales méthodes contraceptives
- 6 pour illustrer les risques encourus en cas de mariage précoce et de grossesse précoce, et les conséquences sur la scolarisation des jeunes filles.

Utilisation des pagivoltes

Ces pagivoltes ont été testés lors de missions de supervision sur le terrain : le 4 Mars 2021 à Bawada-Dagi (commune de Dankassari), le 15 Mars 2021, à Batanbéri (commune de Dogondoutchi), ainsi que le 22 Mars 2021 à Monéré et Mailo, (commune de Dankassari).

Ces missions de supervision, composées d'un membre du RAEDD, de la déléguée départementale à

la scolarisation des filles (SCOFI) de Douthi, de la sage femme du Centre de Santé Intégré de Bozarawa et/ou de Dankassari et des animatrices du planning familial ont vu la participation de beaucoup de femmes des villages concernés, très motivées et enthousiastes à la vue des nouveaux pagivoltes. Les hommes présents à la rencontre étaient de leur côté très satisfaits « du fait qu'il faut une entente entre les deux conjoints pour la prise de décision par rapport à la contraception. » Les commentaires positifs du public n'ont pas manqué : les pagivoltes par leur graphisme et leur texte en haoussa facilitent la compréhension et encouragent à poser des questions pour approfondir le sujet abordé.

Les pagivoltes ont également été utilisés lors du renforcement de la formation en mars 2021 de trente des premières femmes-relais formées en 2018 à Dankassari, et leur ont été remis à la fin de cette formation.



Discussions à une séance avec pagivoltes

Portrait

Mme Haoua Seïni Sabo, professeure à l'Université Abdou Moumouni de Niamey

Où avez-vous grandi, quelle était la profession de vos parents, combien avez-vous de frères et de sœurs ?

Je suis née et j'ai grandi à Niamey la capitale du Niger, mon papa était un ancien combattant de la guerre d'Indochine devenu fonctionnaire à la SATOM, je suis issue d'une famille de 23 enfants.

Combien parmi vos frères et sœurs ont fait des études supérieures ?

Nous totalisons 11 bacs (dont 3 femmes) et 5 doctorats (1 femme).

Pouvez-vous nous parler de vos études ?

Après un Bac D avec mention AB en 1988, j'ai été programmée pour des études en Chimie-Biologie-Géologie à la Fac des Sciences (FS) Université Abdou Moumouni (UAM) de Niamey où j'ai décroché le DUES, puis à l'université d'Abidjan pour la licence, la maîtrise et le DEA. Ma thèse de troisième cycle en Biochimie nutritionnelle et Sciences des aliments a été soutenue en 2004 et ma thèse de doctorat en 2014, toutes deux à l'UAM.

Quel a été votre parcours professionnel ?

Après le DEA, j'ai été vacataire dans les instituts de santé et de sport à Niamey. Nommée Assistante à la FS en 2005, j'ai été promue Maître-assistant en 2009, Maître de conférence en 2015, et Professeur Titulaire en 2019. Je suis Membre de la cellule assurance qualité de l'UAM et du comité de pilotage pour la mise en place de l'agence Nationale d'assurance qualité. J'ai 40 articles publiés et 20 autres en cours de publication dans des revues nationales, régionales et internationales, 10 conférences ou communications, au cours de séminaires et ateliers nationaux et régionaux, 4 thèses d'Université soutenues et 7 en cours d'encadrement, 40 masters encadrés en Nutrition, Agronomie et Substances Naturelles dans les Instituts de Santé et à l'UAM en Master ou en Licence. J'ai élaboré plusieurs modules et programmes de formation en nutrition humaine, en Biochimie, en Technologie alimentaire et en sciences des aliments.

Quelle est votre âge, votre situation familiale ? La profession de votre mari ?

J'ai 53 ans, je suis mère de trois garçons et grand-mère de deux petites-filles, mon mari est un conseiller à l'Assemblée Nationale.

Quelles responsabilités avez-vous exercées ?

Cheffe adjointe du BAC en 2015, cheffe du service des équivalences en 2016, De fin 2016 à 2018 Secrétaire Générale du Ministère de l'enseignement supérieur et la recherche, cheffe et coordonnatrice de plusieurs projets, Présidente du Réseau des Femmes Scientifiques du Niger. Coordonnatrice du Master Nutrition et Sciences des Aliments, Cheffe d'Équipe contrôle de qualité sanitaire des aliments et amélioration des procédés traditionnels.

Pouvez-vous nous parler du Réseau des Femmes Scientifiques du Niger ?

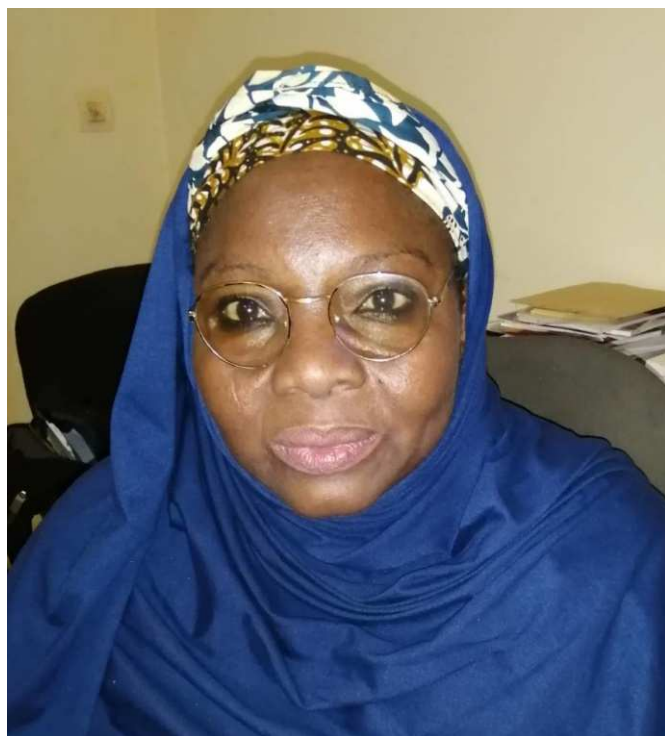
C'est un réseau mis en place en 2009 suite à un appel de l'Union Africaine. Il regroupe des femmes scientifiques et ingénieures du Niger, ainsi que les femmes et les filles en Master et Doctorantes dans les sciences et a une représentation dans les 8 régions. Il fait partie du RAFESI (Réseau Africain des Femmes Scientifiques et Ingénieures).

Quels cours donnez-vous régulièrement ?

La Biochimie en CM, TD et TP, la Nutrition, Technologie alimentaire, à tous les niveaux.

En tant que femme scientifique, avez-vous rencontré des difficultés spécifiques dans votre parcours ?

Dans une société où les filles sont mariées vers 14 ans et arrêtent leurs études, au mieux, au collège, où les femmes ont très peu droit à la parole, étant la plupart du temps seule femme parmi les hommes, les difficultés rencontrées étaient multiples. Par exemple, une fois que je faisais une recherche documentaire accompagnée de mon mari, le bibliothécaire m'a fait savoir que je n'ai pas droit à la parole et que c'est mon mari qui doit parler !!! Mais avec le soutien de certains collègues j'arrive toujours à contourner ces difficultés.



Professeuse Haoua Seïni Sabo

Comment vous êtes-vous orientée vers l'enseignement supérieur et la recherche ? Qui vous a le plus encouragée ?

Depuis l'école primaire je voulais réussir le plus grand diplôme du monde ! Mes meilleurs soutiens étaient mon papa et mon mari. J'ai aussi beaucoup bénéficié de la complicité de ma mère dans la gestion de mes enfants. Toutes mes cousines et tantes fonctionnaires m'offraient du matériel didactique, un appui financier, vestimentaire etc, elles suivaient toutes mes réussites aux examens. Mes enseignantes à l'université me servaient de modèle.

Aviez-vous des femmes modèles que vous auriez voulu imiter ?

Je voulais dans un premier temps être Margaret Thatcher, puis Indira Gandhi et enfin Ségolène Royal !

À la faculté des sciences de l'Université Abdou Moumouni de Niamey, quelle est la proportion des femmes parmi les enseignants chercheurs ?

Première et unique femme professeure en Biochimie, seconde Professeure Titulaire Femme au Niger. La proportion des femmes à la FS est de 9 femmes contre 88 hommes

Y a-t-il des activités pour promouvoir les vocations scientifiques chez les filles au Niger ?

À travers le mentorat, la sensibilisation depuis le collège, la présentation des femmes modèles, la mise en œuvre de projets pour les filles par ces femmes scientifiques,

l'obtention de bourse et de prix pour ces filles et ces femmes, un accompagnement social, une représentation du réseau des femmes scientifiques jusque dans les communes.

Sur quels sujets portent vos travaux de recherche ?

Ils portent sur la sécurité alimentaire et la lutte contre la malnutrition avec plusieurs axes : la caractérisation des aliments locaux pour enrichir la composition des aliments du Niger ; la contribution de la pharmacopée dans la prise en charge et la prévention de la sous-nutrition et des maladies métaboliques au Niger ; l'opérationnalisation des engagements des pouvoirs publics et des partenaires au développement dans le domaine de la sécurité alimentaire et nutritionnelle ; la valorisation des résultats de la recherche en sécurité alimentaire et nutritionnelle pour prendre en compte les préoccupations de tous les acteurs ; la production en continu des données à l'échelle sur les connaissances, attitudes et pratiques alimentaires des mères et l'alimentation des groupes vulnérables ; l'accompagnement des techniciens des différents ministères du développement rural dans la normalisation des produits locaux exportés.

Avez-vous fait des séjours scientifiques à l'étranger ?

Multiplés en France, Belgique, Italie, USA, Inde, Burkina Faso, Bénin, Togo, Sénégal, Guinée, Ghana

Faites-vous partie de réseaux de recherches internationales ?

Oui, membre de la Société Ouest Africaine des Chimistes, du Conseil Scientifique de l'IRD Niger, de Scaling Up Nutrition, ...

Vous encadrez actuellement un étudiant en thèse qui travaille sur la spiruline, en lien avec Antenna France, partenaire de Tarbiyya Tatali pour la ferme de spiruline de Dogondoutchi, pouvez-vous nous dire quelques mots à propos de cette thèse ?

C'est l'occasion de remercier Antenna France, au nom des autorités de l'UAM, et d'exprimer mon souhait de pérenniser cette collaboration. L'usage de la spiruline, malgré ses qualités nutritionnelles exceptionnelles n'est pas encore ancré dans les habitudes alimentaires des nigériens, particulièrement des groupes vulnérables. Avec cette thèse nous allons assurer la production des compléments fortifiés à base de spiruline et promouvoir son utilisation dans les habitudes alimentaires au Niger.

Vous avez un autre projet de thèse, toujours avec Antenna France, pouvez-vous nous en parler ?

Cette deuxième thèse a pour but l'amélioration de la prise en charge et la prévention de la carence en fer chez les femmes enceintes, à travers la connaissance de leur alimentation et des aliments locaux à promouvoir pour la prévenir.

Quels organismes financent vos recherches ?

Antenna France actuellement, mais avant j'ai bénéficié d'IFS, Norman Borlaug Fellowships, AUF, fonds de recherche de l'UAM, UEMOA, etc ...

Quel est votre conseil pour les jeunes nigériennes ?

Ayez confiance en vous il faut oser, avoir des modèles et des ambitions et transformer l'adversité en opportunité.

Comité de rédaction : Seiyabatou Elh Saidou, Moussa Yacouba, Pierre Tarrago, Marie-Françoise Roy

Ont collaboré à ce numéro : Dominique Berlioz, Chantal Blum, Mamane Chadaou

Photos : Muryar Mata, Abdoul Aziz Soumaila

Maquette et mise en page : Michel Coste

raedd@tarbiyya-tatali.org — aecin@tarbiyya-tatali.org

aescd@tarbiyya-tatali.org — aenire@tarbiyya-tatali.org

Site web : www.tarbiyya-tatali.org

Retrouvez-nous sur



Tarbiyya Tatali